

Laudatio pour Anna Tüne (2015) par Susanne Dagen

Chère Lauréate, Chère Anna Tüne,
Chère Fondatrice, Chère Madame Schubert-Oustry,
Cher Monsieur Ripp, Chers membres du comité de la fondation et du jury,
Chers invités, Chers amis,

c'est un grand honneur pour moi, membre du comité de la fondation et du jury du prix littéraire "Hommage à la France", de faire l'éloge d'un auteur, bien mieux, d'une femme comme Anna Tüne.

Je tiens tout d'abord à vous exprimer mes profonds remerciements, à vous, chère Madame Schubert-Oustry, pour avoir fondé ce prix exceptionnel, cet "Hommage à la France". Je vous remercie en tant qu'écrivain et en tant que femme, à qui il tient à coeur de perpétuer la réconciliation et le dialogue entre la France et l'Allemagne. Je tiens également à remercier mes compagnons au sein du jury qui, cette année encore, se sont consacrés avec endurance et enthousiasme aux nombreux manuscrits envoyés pour le prix. J'ai pu avec plaisir discuter et argumenter avec eux, et ce à un haut niveau, comme il se doit lorsqu'on se consacre aux belles-lettres.

Les événements terribles des dernières heures à Paris jettent un voile sombre sur cette cérémonie de remise de prix. Nous sommes désespérés et furieux. Ces événements mettent en évidence que l'Europe n'est pas une île invulnérable. Pendant que le Président Hollande déclare l'état d'urgence et ferme les frontières, nous continuons de croire que la menace est ailleurs. Mais cette guerre se joue depuis longtemps déjà dans nos foyers. Là où nous nous croyons en sécurité.

Le livre à qui va être attribué notre prix aujourd'hui thématise de nombreux aspects de la discussion actuelle. Il montre l'imminence de la cruauté et de la haine pour l'étranger. Anna Tüne a ressenti très jeune ce sentiment d'être étrangère. S'agit-il là du fruit d'une expérience de la petite enfance que la vie a mise sur son chemin? [...]

Dans son roman autobiographique paru en 2010, Anna Tüne nous ouvre les yeux sur un monde que nous connaissons peut-être seulement d'après les maigres récits de nos grand-parents, de mes grand-parents. Un regard sur le monde des déracinés, des fugitifs, des refoulés.

Quelques années après la deuxième guerre mondiale, un "Programme de réexploitation des régions rurales dépeuplées" conduisit une famille de réfugiés allemands, la famille d'Anna Tüne de Posen, dans une région rurale dépeuplée... en France... à Dieulefit, commune de quelques 3000 habitants. C'est donc près de Dieulefit que les cinq membres de cette famille allemande se virent octroyer 180 hectares de terres à défricher, un troupeau de vieux moutons et une ferme en ruine, au nord d'Avignon.

J'ai été amenée bien souvent à lire des récits de repeuplement de campagnes abandonnées. Le récit par exemple de Lorrains exilés en Roumanie dans un village nommé "Tribswetter" [..].

L'écrivain roumain Catalin Dorian Florescu relate ces événements de façon poignante dans son roman "Le turbulent destin de Jacob Obertin" (Editions Seuil, Paris).

"Dieulefit"... douce musique à nos oreilles...Créé par Dieu.

Le père est rentré gravement blessé de la guerre, la mère est traumatisée par les nuits de bombardements. Comment trouver un nouveau départ, et ce précisément dans une région dans laquelle peu de temps avant l'occupant allemand a laissé libre cours à une violence bestiale.

Dieu le fit...

... aux nouveaux arrivants surtout de participer à cette oeuvre de création, s'il vous plaît!

Défricher, croire, devenir Français.

Pour la petite fille de quatre ans, la "petite", ce nouveau pays, la lumière, la langue étrangère, la nature, autant d'aventures prometteuses, même si l'idiot du village et les enfants dans la cour de l'école la traitent de "cochon de Boche", insulte réservée aux Allemands, la pourchassent, la tourmentent et lui font subir toutes les méchancetés dont sont capables les enfants.

Mais il y en a d'autres. Sully, par exemple, à qui le livre est dédié.

"Aux heures noires il fut espion et partisan. Il avait même caché dans sa cave de nombreuses caisses de munitions et d'armes que les Anglais avaient parachutées. Le courage et l'intégrité de Sully le mettaient sans aucun doute au-dessus de tous. Il doit avoir dit, le drôle, en aparté: 'il y a des bons et des méchants partout'. Il disait cela au café, dans les champs, au facteur et au boulanger, afin qu'il puissent le répéter. Il allait au village accompagné de la petite, dans les fermes isolées, et partout la présentait en passant 'Voilà la petite Allemande, la plus jeune'. La petite voyait chaque fois les yeux se tourner vers elle, la jaugeant d'un air réservé et parfois haineux. Mais si quelqu'un, et c'était souvent la femme la plus âgée de la maison, osait un sourire et, faisant un premier pas, cherchait la boîte à biscuits sur le haut du vieux buffet, quand alors la petite disait 'merci' (en français dans le texte), alors la glace commençait à se fissurer. Mais Sully ne se contentait pas de ça, il laissait sa main sur son épaule, afin de mettre durablement en scène l'image qu'il l'avait adoptée chez eux."

"... qu'est ce qu'elle y peut donc...."

La famille avait de la chance. Dieulefit avait l'expérience des déracinés, des expulsés, à Dieulefit vivaient des hommes justes. Environ 1500 persécutés politiques et juifs avaient pu s'y cacher durant l'occupation allemande, s'y nourrir et y trouver le salut. Parmi eux un professeur juif de Heildeberg et sa famille, et aussi le peintre WOLS.

L'historien Bernard Delpal décrit la situation dans son essai:

"La résistance avait pris ici une forme toute particulière qui consistait à sauver le plus grand nombre possible de personnes des persécutions, des rafles et autres actions du régime de Vichy. Peut importait sa couleur politique: il était un devoir moral ici de sauver un réfugié, et tout le monde y participait."

Bien des années plus tard, des témoins de cette époque ont raconté leur expérience à Dieulefit. Ils parlaient du bonheur d'avoir passé ces années ici, avec les habitants, dans une campagne où ils avaient retrouvé l'espoir et la foi en la nature humaine et en la société. Ils avaient vu le Mal en face.

Ils virent le Bien.

En histoire on parle du 'miracle de Dieulefit', car durant toutes ces années, pas un réfugié ne fut dénoncé.

Dieu le fit...

Ce village était aussi une enclave de foi protestante qui avait connu par le passé lui-même les persécutions que connaissent les minorités religieuses, les fugitifs, les étrangers. Aujourd'hui encore, les protestants français sont considérés comme particulièrement ouverts aux autres minorités.

Anna Tüne raconte que la première fois où sa famille est allée à l'église, elle fit un pas décisif en faveur de son intégration dans la communauté du village.

"Ce fut l'entrée théâtrale de mère. Aucune des personnes présentes à l'époque n'a oublié ce moment, même des décennies plus tard. Les paroissiens entonnaient à peine 'Oh, douloureux visage!', que mère, ayant reconnu la mélodie, les accompagnait d'un 'O Haupt voll Blut und Wunden' de sa belle voix cristalline de soprano. Il y avait tant de choses dans cette voix. Nombreux furent ceux qui, de l'écouter, en arrêterent de chanter, à tel point que pour finir, accompagnée seulement du valeureux pasteur, c'est elle qui chanta presque seule le cantique jusqu'au bout. S'éleva un murmure d'admiration et d'émerveillement à peine perceptible. Le pasteur souriait, satisfait, il les connaissait, ses ouailles: elles avaient un goût très sûr pour les belles choses."

Anna Tüne a appelé un jour son roman 'biographie hypothétique' dans laquelle elle n'hésite pas à parler de l'histoire de l'expulsion de ses parents et de ses grand'parents, à faire des digressions sur l'histoire de l'occupation par les troupes allemandes de la région de Dieulefit, à parler des conflits d'après-guerre entre les Allemands et les Français.

Accompagnons la une nouvelle fois dans son livre, des débuts difficiles jusqu'au jour du départ mélancolique d'une patrie adoptée dix ans plus tard.

'Que reste-t'il de l'aventure France? Parce que ce fut bien une aventure de reconstruire son ennemi héréditaire. Il y eu quelques discours, on parla d'amitié et de réconciliation. Ce ne fut que bien plus tard que la petite comprit que nombre de ces Français, voisins, amis ou simples connaissances de la famille allemande étaient de façon surprenante reconnaissants. Le reflet de leur propre image dans cet ennemi présumé, la réintégration de cet ennemi présumé dans la fraternité universelle des hommes avait guéri quelque chose en eux. L'objet même de leur haine s'était avéré indigne de leur haine, méritant au lieu de cela le respect et parfois même l'amitié.'

Nous écrivons en 2015. Presque 70 ans après, 70 ans sans guerre où je me vois dans une situation similaire. Qui suis-je, alors? Suis-je comme tous ceux qui ont peur de l'étranger, peur de voir les choses changer? Que notre société se voie contrainte à se poser des questions qui auraient dû être posées bien avant? Comment se sentent ceux qui viennent vivre ici? Qui se figurent être en sécurité, si déjà ils ne sont pas au paradis. Ceux qui considèrent notre pays comme la terre promise et s'y font insulter. Comment se sentent ceux qui considèrent l'Allemagne comme une menace? Et ceux considérés comme riches aux yeux des uns, mais manquant de foi? Ils croient, mais ils croient autrement.

Ce livre est un appel à la sincérité. À la nature humaine qui sait aider, mais ne perd jamais de vue pourquoi elle doit aider. Pourquoi y-a-t'il tant de guerres dont personne ne profite? Pourquoi des êtres humains sont-t-ils mis en danger, pourquoi doivent-t-ils quitter leur pays? Au commencement étaient les bombes... ou les réfugiés? Dieu le fit... non, nous le fîmes.

Nos pensées ce soir se tournent vers la France. Paris nous montre que notre monde intact se fissure. Que nous sommes installés dans le confort d'un quotidien où il est moins question de démocratie et de foi que de consommation et de dépendance.

Il s'agit de nous, en fait.

De notre mode de vie.

De notre liberté.

Nous allons tous être obligés de défendre ces valeurs.

Tous ensemble.

Le choix, chère Anna Tüne, de vous décerner aujourd'hui le prix littéraire de la fondation Brigitte Schubert-Oustry 'Hommage à la France' n'est pas seulement motivé par votre livre "Von der Wiederherstellung des Glücks", mais aussi par votre engagement permanent jusqu'à ce jour pour une réconciliation entre la France et l'Allemagne, deux pays marqués de l'horreur de la deuxième guerre mondiale.

Votre enfance à Dieulefit a fait de vous une travailleuse frontalière responsable. 50 ans après la signature du traité de l'Elysée, moment fondamental pour l'Allemagne et

pour la France, vous inaugureriez, chère Anna Tüne, dans la ville de Hesse jumelée avec Dieulefit, à Lich, une exposition sur la résistance à Dieulefit pendant l'occupation allemande sous le titre: "Topographie de l'humain".

Vous organisez de rencontres, des projets internationaux, qui ont pour thème ce qui nous pousse à agir en tant qu'homme, que citoyen, qu'Allemand: le courage civique.

Je vous en remercie.

Susanne Dagen
Dresde, le 14.11.15

Traduction: Agnès Masson